

Philippe DEVAUX  
(8 octobre 1902-19 avril 1979)

108  
P 414  
20244

Le 19 avril 1979 s'est éteint à Bruxelles Philippe Devaux dont toute la vie a été dévouée à la philosophie, à l'enseignement, à la recherche, à la collaboration internationale entre philosophes, à un mode de vie philosophique caractérisé par le souci de la vérité, de l'objectivité, de l'intelligibilité.

Ce brillant étudiant en philosophie, dans l'immédiat après-guerre (il a obtenu son doctorat en philosophie avec la plus grande distinction en 1923 à l'Université Libre de Bruxelles, avec une thèse sur « Le système d'Alexander ») a été élève de maîtres prestigieux tels Decoster et Dupréel, mais il fut surtout le disciple de notre confrère Marcel Barzin. C'est ce dernier qui l'initia à la nouvelle logique mathématique et qui le mit en contact avec la philosophie anglo-saxonne. Philippe Devaux qui passa quelques années aux Universités de Berkeley et de Harvard, où il suivit les cours de maîtres de réputation mondiale tels que C. I. Lewis, A. Sheffer et surtout A. N. Whitehead, a partagé l'enthousiasme de Bertrand Russell qui voyait dans les progrès de la logique formelle le développement d'une ère nouvelle pour la pensée philosophique. Tout en n'approuvant pas le zèle iconoclaste des positivistes qui, entre les deux guerres, avaient voulu considérer comme n'ayant pas de sens tous les énoncés métaphysiques, Philippe Devaux, en suivant Russell, accordait une importance primordiale à l'analyse logique comme clé de l'étude de tous les problèmes philosophiques. Il devint le propagateur de la pensée anglo-saxonne sur le continent et traduisit ou dirigea la traduction en français des ouvrages capitaux de philosophes anglais tels que J. St. Mill, Russell, Whitehead et Popper. Il fut à plusieurs reprises invité à professer dans les Universités anglaises et fut le meilleur connaisseur sur le continent de la pensée anglo-saxonne. Il y consacra plusieurs études publiées dans les



Chroniques de l'Institut International de Philosophie. Il fut un collaborateur assidu aux Entretiens de cette académie internationale de philosophie, où il présente à plusieurs reprises de remarquables synthèses et dont il organise les Entretiens à Liège, en 1967, à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de son Université, où il enseignait depuis 1935.

Dans le cadre de cet enseignement, il rédigea une excellente introduction historique à la philosophie européenne, intitulée « De Thalès à Bergson » où, à la manière de Brunschvicg, il traça de main de maître l'évolution de la pensée occidentale, en suivant les étapes de sa sécularisation, à partir de la pensée mythique, à travers les rationalismes qualitatif et quantitatif vers le rationalisme expérimental. Il était essentiellement un épistémologue, fasciné par la dialectique de la raison et de l'expérience qu'il met bien en évidence dans son dernier livre paru « Les modèles de l'expérience » (Universa, 1976). Espérons que l'Académie pourra publier son grand ouvrage sur la philosophie de Whitehead, travail auquel il avait consacré les dernières années de sa vie.

S'étant mis au service de la philosophie, il l'avait servie dans les institutions les plus diverses. Il fut un des fondateurs et puis président (de 1957 à 1968) du Centre National de Recherches de Logique ainsi que de la Société Belge de Philosophie, co-directeur de la Revue Internationale de Philosophie et collaborateur de l'Encyclopaedia Universalis. Il fut un maître compétent et dévoué, et ses nombreux élèves, parmi lesquels ceux dont il dirigea les travaux de doctorat et qui lui ont succédé, se souviennent de lui avec émotion.

De santé fragile, il renonça à son enseignement en 1970 et mena avec le soutien infatigable de son admirable épouse une existence retirée, éclairée par ses travaux et ses contacts philosophiques.

Il a suivi attentivement les travaux de notre Classe, depuis son élection en 1967, et plusieurs parmi nous se souviendront de sa dernière apparition quand malgré une invalidité qui l'empêchait de se déplacer, il a tenu pourtant à participer à nos délibérations.

Tous ceux qui l'ont connu n'oublieront pas cet ami fidèle toujours souriant, toujours affable et d'une ouverture d'esprit sans pareille. Il ne fut pas seulement un professeur de philosophie, mais un philosophe de vocation, tant par sa réflexion que par sa vie.

Ch. PERELMAN

